

Le mot du président

La production agricole s'est trop longtemps faite au détriment d'autres enjeux comme la lutte contre l'érosion, la biodiversité, le soutien aux auxiliaires de culture et pollinisateurs. Concilier production agricole et protection de l'environnement s'orientent souvent vers l'adoption de nouvelles pratiques culturales et une meilleure prise en compte de la vie du sol mais on ne doit pas négliger l'apport de l'arbre champêtre à toutes les échelles de l'exploitation.

Le cycle biologique des plantes cultivées est intimement lié aux pollinisateurs et donc à la présence de haies. Ces dernières ont également un impact direct pour atténuer les épisodes climatiques extrêmes (tempête, sécheresse ou canicule). Malgré ces atouts, l'arbre champêtre est trop souvent relégué à un rôle accessoire sur des espaces improductifs. On attend parfois, lorsque la décision de plantation est adoptée, la réponse à un seul enjeu or, l'arbre champêtre est un tout et sa présence suffit pour répondre à des objectifs multiples liés à la production, à la biodiversité, au changement climatique, au paysage et au cadre de vie. On peut par exemple, envisager des arbres en bordure de pivots d'irrigation pour soutenir les auxiliaires et en même temps promouvoir la biodiversité en introduisant des essences conduites en trognes. A juste titre, on parle de multifonctionnalité de l'arbre et la haie.

En revanche, le choix des végétaux doit tenir compte d'un paramètre incontournable à savoir la station et les critères climatiques qui lui sont associés et c'est là qu'intervient le savoir-faire et l'expérience de nos techniciens.

On voit trop souvent des arbres et arbustes inadaptés à nos territoires qui ne répondront pas aux enjeux détaillés plus haut. Petit à petit leur envergure et la place qu'ils occupent sont vécues comme des fardeaux pénalisant la production. Il est donc important de bien raisonner l'implantation d'un arbre en terme d'objectif en prenant en considération tous les paramètres intervenant dans sa croissance (envergure, fructification et taille d'entretien si besoin).

En bordure de parcelles, de fossés ou en haut de talus on peut adopter une autre stratégie de non intervention pour laisser se développer une flore autochtone adaptée à la station. On parle de régénération naturelle. Cet itinéraire doit s'accompagner d'une stratégie de sensibilisation et d'information pour appréhender le milieu naturel sous un autre regard et accepter de voir se mettre en place des phases transitoires de colonisation par des essences «indésirables». Je pense plus particulièrement à la ronce qui, malgré sa mauvaise réputation, est le stade initial qui présage d'une régénération abondante. Cet exercice simple au demeurant, fait appel à des techniques spécifiques pour accompagner la végétation en termes de taille de formation ou de gestion des adventices voire d'enrichissement par des essences plus nobles.

On le voit, la prise en compte de l'arbre et la haie ne peut être monolithique et sa gestion requiert des savoir-faire spécifiques qui sont sans cesse en cours d'acquisition par Arbres et Paysages Tarnais.

Bernard Vazzoler



Sommaire

<i>Diversifier les plantations pour répondre aux attaques de pyrales du Buis !</i> ...p2	
<i>L'Alisier torminal</i>p4	
<i>De la graine à la parcelle !</i>p5	
<i>Le débroussaillage minimum en bordure de voirie départementale</i>p6	
<i>Le pré verdissement : un argument de valorisation économique !</i>p7	
<i>Les brèves d'Arbres & Paysages Tarnais</i>p8	

Diversifier les plantations pour répondre aux attaques de pyrales du Buis !

Dans le Tarn, le buis représente une essence patrimoniale où il constitue des haies mono spécifiques régulièrement taillées ou laissées en croissance libre. Ces haies jouent le rôle de clôture naturelle et offrent un abri et une régulation climatique en période estivale.

Les attaques de pyrales sont, depuis trois ans particulièrement virulentes et de nombreuses questions se posent notamment sur la capacité de réaction du buis face à ces attaques. Certains pieds vont-ils repartir ou des régulateurs naturels (parasitoïdes) vont-ils apparaître et enrayer les effectifs de populations de Pyrales? Malgré diverses expérimentations engagées ces 5 dernières années, il n'existe pas de réponses effectives à ces interrogations et plusieurs scénarios sont possibles y compris celui d'une reprise de végétation à partir de certains pieds ou de graines. Il faudra donc faire preuve de patience et faire confiance en la capacité de réaction du milieu naturel.

Néanmoins, il est légitime dans certains cas de s'interroger sur d'autres essences champêtres utilisables dans le Département pour recréer des haies persistantes en bordure d'habitations. Cet article présente quelques essences champêtres pour réaliser des haies clôture, des bandes boisées ou de petits bosquets paysagers.

Le Nerprun alaterne : ***arbuste caussenard par excellence !***



Arbuste à feuilles persistantes bordées d'une marge cartilagineuse translucide. On peut distinguer un type arbustif, dressé, présent sur les meilleures stations avec une hauteur dépassant parfois 2 m et un type plus ramassé, dépassant rarement 1 m sur des profils de sol plus superficiel et des stations rocheuses ensoleillées. Il peut facilement reconstituer des haies arbustives en veillant toutefois à ne pas laisser ces haies se dégarnir à la base.

L'utilisation du Nerprun en boisement avec des plants en godet requiert la présence dans le substrat de champignons indispensables à l'arbuste pour sa croissance.

On constate souvent des difficultés de reprise et nous menons actuellement des campagnes de récolte de graines locales pour les mettre en culture et les proposer à la plantation.



On trouve également une espèce voisine, le **Nerprun purgatif** en situation de mi-ombre notamment en fond de vallon.



Il donne des arbrisseaux de 2 à 3 m à floraison tardive en septembre-Octobre

Le filaire à large feuilles : ***un méditerranéen résistant au froid!***



Les Filaires se rencontrent dans les bois en association avec le chêne vert et pubescent sur des substrats aussi bien siliceux que calcaires. Cet arbuste préfère les stations les plus fraîches notamment des fonds de vallons ou des expositions Nord. Résistant au froid, le Filaire devient parfois un petit arbre qui peut atteindre 4 mètres de hauteur que l'on peut confondre avec le chêne vert.

Il existe le filaire à feuilles étroites moins résistant au froid que le précédent et parfois en haies dans le Midi mais le filaire le plus largement répandu est un type intermédiaire appelé *Phillyrea media* dont les feuilles sont assez larges qui peut remonter assez loin dans le Nord de la France. Sa hauteur atteint parfois 4 m.

Le laurier-tin : à l'abri !



Associé au chêne vert, c'est un arbuste de garrigues ou maquis avec une prédilection pour les vallons et les ravins frais. Il supporte très bien un couvert d'arbres et sa floraison de fin d'hiver peut se poursuivre jusqu'à l'été.

Les plants de laurier-tin disponibles à la vente n'ont qu'une apparence très lointaine avec nos lauriers tins autochtones, il est donc envisageable d'engager des campagnes de récolte de graines sur des stations tarnaises où cet arbrisseau se trouve à l'état spontané.

Le Troène :

de belles fleurs odorantes et mellifères !



Arbrisseau de 2 m maximum de lisière de bois ou de haie avec une préférence nette pour les terrains calcaires. Sa floraison odorante donne à l'automne des baies noires probablement toxiques.

Il apprécie la lumière mais supporte le couvert en affirmant dans ce cas sa tendance à se propager par marcottage. Comme pour le Nerprun des troènes font actuellement l'objet de campagne de récolte pour les proposer plus tard à la replantation.

L'arbousier : arbre à fraise !



Arbuste pouvant atteindre jusqu'à 8 m de hauteur sur les stations les plus fertiles. Feuilles persistantes avec une floraison tardive (Septembre) il donne des fruits comestibles à l'automne semblables à des fraises. L'arbousier peut constituer une belle opportunité pour réaliser des haies persistantes hautes en bordure de maison.



Et pourquoi pas des bosquets paysagers !

En bordure d'habitation ou en plein champ, on peut reconstituer de petits bosquets avec des essences locales associant arbres, arbustes et arbrisseaux sur de très petites surfaces pour intégrer des bâtiments ou offrir un abri à la faune.

Les peuplements forestiers sont souvent composés de chênes pubescents. On s'interdit parfois de l'utiliser en raison de sa faible potentialité de croissance.



Toutefois, sur les stations les plus fertiles sa vigueur est surprenante. Il demeure incontournable pour réaliser des bosquets champêtres avec parfois sur le Causse d'autres essences :

L'érable de Montpellier :



Il trouve son optimum de croissance sur des stations calcaires rocheuses.

C'est une essence locale à recommander en association avec le chêne vert sur les stations les plus difficiles où il fructifie en abondance.

Le cerisier de Ste Lucie :

C'est un très bon porte-greffe avec une croissance vigoureuse sur l'ensemble des profils du Causse. On note cependant des attaques importantes d'hyponomeutes en Avril Mai qui pénalisent sa croissance sans engendrer de mortalités.



Il demeure incontournable pour boiser de petits espaces et réaliser des haies champêtres.

Le milieu naturel offre de nombreuses possibilités et sa réponse face aux attaques ne peut être que plurielle. On peut évoquer par exemple, un renouvellement à l'identique des buiseraies par la capacité de réaction des individus attaqués ou encore le développement de populations de régulateurs naturels (mésanges, parasitoïdes...) qui pourront réduire de manière significative les effectifs de Pyrale. A noter également, la présence dans le sol, de graines de buis, dont la germination pourra donner naissance à des individus génétiquement plus aptes à résister aux attaques de chenilles.

En tant qu'opérateur de terrain, il est de notre ressort de faire prendre conscience au plus grand nombre de la richesse floristique de la végétation ligneuse dans nos territoires. Il existe en effet, une large gamme de végétaux champêtres autochtones, pouvant reconstituer des haies ou de petits bosquets tout en restant en accord avec l'identité de nos paysages.

L'Alisier torminal

Originaire d'Asie mineure et d'Afrique du Nord, ce fruitier forestier aime les sols assez légers ainsi que la chaleur. Avec une croissance relativement lente, le diamètre du tronc peut atteindre 20 à 40 cm en forêt à l'âge de 100 ans et jusqu'à 10 à 15 mètres de haut. L'alisier torminal est un arbre apprécié par les forestiers pour la qualité de son bois. On le rencontre comme essence d'accompagnement dans les taillis de chênes de la plaine Tarnaise, notamment dans les coteaux hétérogènes de Salvagnac.



Critères de reconnaissance



Sous couvert forestier, il aime se développer à l'abri des autres espèces. Son écorce se caractérise par une couleur grisée, ses bourgeons présentent des écailles glabres vertes liserées de brun et ses feuilles sont caduques, vertes foncées avec deux expansions à la base.

Ses fleurs blanchâtres donnent des fruits marrons de 15 mm de diamètre qui peuvent être dégustés directement sur l'arbre après les premières gelées. Les alises sont très appréciées des petits mammifères mais également des oiseaux nichant dans les haies de nos campagnes.



Station

L'alisier aime les sols frais et légers tout en craignant les stations trop humides. Il pousse sur une large gamme de pH, en supportant la présence légère de calcaire. Il est assez tolérant aux sécheresses estivales.

Utilisation

L'alisier donne un bois très homogène, dense, lourd avec une couleur rosée très recherchée. Malgré sa dureté, c'est un bois qui se travaille bien. Ces spécificités lui valent encore aujourd'hui des emplois artisanaux en lutherie (mécanisme de piano, instruments à vent, crosse de fusil...) mais aussi en marqueterie, en placage de luxe et également pour la fabrication d'instruments de dessin et de mesure. Ses fruits, aux vertus anti diarrhéiques sont employés en distillerie (eau de vie).

De la graine à la parcelle !

Le réseau AFAHC Occitanie a engagé au printemps 2016 des récoltes de graines de végétaux champêtres. L'association Arbres & Paysages Tarnais est chargée d'assurer le suivi de cette opération dans le Tarn.



L'objectif est de proposer aux planteurs tarnais des végétaux issus de graines récoltées sur le territoire tarnais, afin d'obtenir des arbres et arbrisseaux adaptés au climat local, au sol, avec des taux de reprise plus élevés et une meilleure acclimatation à nos conditions pédoclimatiques.

Nous récoltons un grand nombre d'individus pour chaque espèce, afin de conserver un vaste patrimoine génétique, pour une plus grande adaptation aux changements climatiques ou aux attaques de pathogènes.

Ces récoltes ont débuté sur cinq espèces, le Cornouiller sanguin, l'Erable champêtre, le Prunellier, la Viorne lantane et le Troène commun réparties sur deux régions naturelles, massif central et plaine du Sud-Ouest.

Pour mettre en œuvre ce programme, nous avons fait appel à des associations locales (« Les mains vertes » sur Labastide St Georges) ou des lycées agricoles (Flamarens, MFR Bel Aspect) ou encore notre réseau d'adhérents. Les sites sont diversifiés pour répondre aux différentes situations pédoclimatiques rencontrées sur nos territoires. On trouve par exemple des haies sur des plateaux calcaires à Puylaurens ou des versants plein sud des monts de Lacaune. Pour chacune des essences, les graines sont confiées à des pépiniéristes « naisseurs » repartis sur l'ensemble de la région.

Ces essences ont fait l'objet d'un audit national pour obtenir le label Végétal Local qui garantit la traçabilité du processus, de la récolte à la mise en terre des plants chez nos adhérents.

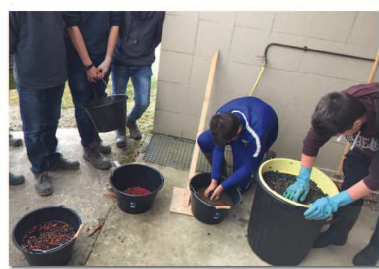


Pour la campagne de plantation 2017/2018, l'intégralité des cornouillers et prunelliers sont issus de graines locales réparties en Occitanie ce qui représente plus de 5 000 plants champêtres.



En 2017, ces récoltes se sont enrichies de cinq essences supplémentaires en liaison avec des enjeux de reprise ou de qualité des plants. On trouve par exemple le nerprun alaterne (Cf article Diversifier les plantations) en raison de son adaptation à des stations en situation de stress hydrique ou l'alisier torminal pour une valorisation forestière.

Cette stratégie de récolte, au-delà de la réponse à des enjeux techniques vitaux, permet de renforcer la coopération au sein de notre réseau régional d'opérateurs techniques et d'échanger sur des thématiques en lien avec le choix des végétaux.



Projet réalisé avec le soutien :



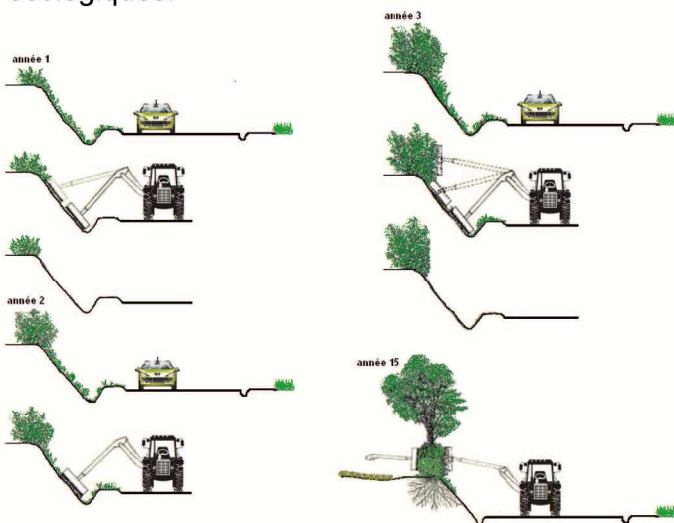
Le débroussaillage minimum en bordure de voirie départementale

Depuis deux ans, des expérimentations de débroussaillage minimum sont menées sur 4 portions de routes départementales. L'objectif de ces pratiques, outre le fait de maintenir la sécurité des usagers, est de montrer qu'il est possible de réaliser des économies budgétaires tout en assurant la promotion de la biodiversité pour faire des bords de routes, de véritables corridors écologiques. En l'état actuel il est encore trop tôt pour d'ores et déjà tirer des conclusions de biodiversité mais il est possible de réaliser un petit point d'étape sur cette expérimentation.

Le débroussaillage minimum a été mis en place dès 2016 et il est apparu souhaitable d'organiser des rencontres terrain pour chacun des sites, en présence des partenaires associés à la démarche (chef de pôle, de secteur et agents...) pour échanger sur ces nouvelles pratiques.

L'évaluation de l'impact du débroussaillage minimum sur la biodiversité est assurée par le Conservatoire d'Espaces Naturels (CEN). Une première campagne de récolte de données a eu lieu en 2017. Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions sur ces suivis mais d'ores et déjà, deux indicateurs, les effectifs d'araignées et ceux des orthoptères (sauterelles) pourront donner une image assez précise de l'évolution de la biodiversité en fonction des pratiques de débroussaillage.

Arbres & Paysages Tarnais a réalisé des relevés photographiques sur deux années, pour suivre notamment la régénération naturelle et la colonisation des talus par la flore autochtone. En effet, beaucoup d'espaces sans intervention font l'objet d'une dynamique d'occupation par une flore naturelle, gratuite au service des continuités écologiques.



L'analyse photographique permet une approche assez fine et un suivi spécifique de thématiques comme la régénération naturelle ou la gestion de plantes «indésirables». On peut citer par exemple la gestion de la fougère aigle où, la mise en place d'interventions précoces avant la fructification, limitent son développement.

Des échanges ont également permis de se concerter pour mettre en place des itinéraires techniques dit « de compromis » pour faciliter l'adoption de ce type de pratiques par le plus grand nombre. Il s'agit par exemple de maintenir le débroussaillage classique sur les profils « plats ». Cet itinéraire a un impact positif sur la biodiversité.



La mise en place de cette expérimentation induit de nouvelles pratiques. On peut citer, à titre d'exemple la gestion des jeunes alignements ou la conduite en trogne pour concilier développement arbustif et soutien à la biodiversité. Il conviendra donc à l'avenir de mettre en place de petites sessions d'échanges entre partenaires pour former et sensibiliser sur ces nouvelles interventions.

La communication et les échanges avec les riverains sont au cœur de la réussite du programme car l'on constate trop souvent une logique interventionniste des propriétaires sur le domaine public. Outre le fait que ces interventions sont une infraction à la législation il convient de mettre en garde les riverains sur l'emploi abusifs de produits phytopharmaceutiques. Ces derniers ont un impact direct sur la qualité de nos cours d'eau et au-delà, une incidence non négligeable en termes de santé publique.

En l'état actuel, il semble donc possible de mettre en place un programme combinant formations (taille, élagage et formation de trognes...) sensibilisation (fiche technique sur les produits phytosanitaires et leur bonne utilisation) expérimentations (suivi portion de voirie avec jeunes alignements...) et information (fiche technique sur les bénéfiques écosystémiques du débroussaillage minimum) de manière à répondre efficacement aux diverses interrogations après deux ans d'expérimentations.

Le pré verdissement : un argument de valorisation économique !

La commune d'Aguts a engagé voilà bientôt 10 ans une réflexion sur l'aménagement de son centre bourg avec notamment la création d'un hameau pour permettre l'accueil de nouveaux habitants. Nous avons rencontré M. POU, le maire pour nous parler de cet aménagement.

Au début des années 2000 vous avez décidé d'engager une réflexion pour redessiner le centre bourg, quels ont été les éléments à l'origine de ce travail ?

M.POU : Depuis le début des années 1990 la population était vieillissante et l'on perdait de nombreux habitants. Nous souhaitions rendre notre commune plus attractive et nous avons bénéficié de circonstance favorable. En effet, des terrains mitoyens à la mairie étaient mis à la vente avec la volonté du vendeur de les proposer prioritairement à la mairie. Le maire de l'époque a saisi cette opportunité pour créer un nouveau lotissement. Nous avons donc acquis ces 7 ha et engagé un programme de réhabilitation du centre bourg en créant le nouvel hameau baptisé En Reillou 1.

Avez-vous été accompagné pour réaliser ce projet ?

Très vite nous avons contacté les paysagistes du CAUE et un architecte du village s'est associé à nos réflexions. Leurs conclusions étaient similaires et allaient dans le sens d'une conservation de notre identité rurale tout en inscrivant le projet dans l'entité paysagère du Lauragais. L'idée était de garder un équilibre entre nouvelles habitations et habitat plus traditionnel autour de la mairie. Pour cette raison les lots proposés sont de surface conséquente pour permettre le verdissement de la commune. La place de l'arbre est vite devenue primordiale en raison d'un patrimoine existant intéressant avec des alignements d'orme lisse et la présence d'un frêne répertorié dans l'ouvrage des arbres remarquables du département.

Comment s'est traduite cette volonté de promouvoir l'arbre et la haie ?

Il fallait individualiser les lots et nous souhaitions garder des espaces ouverts, le CAUE nous a orientés vers l'association Arbres et Paysages et les premières plantations ont débuté en 2004 avant même la mise à la vente des lots. Au total, ce sont plus de 2 000 arbres et arbustes champêtres qui ont été plantés en pré verdissement sous forme de haies basses ou pluri strates et même des alignements pour matérialiser les nouveaux chemins d'accès. L'individualisation des lots par des clôtures vertes est très vite devenue un argument de vente. L'idée était aussi de réduire la présence du béton et de ne pas créer de trottoir, l'ensemble des accotements sont donc constitués de bordures vertes laissées en l'état.



Pour beaucoup, cet aménagement est remarquable et nous sommes régulièrement cités en exemple dans le cadre du PLUi à l'échelle intercommunale. Cette reconnaissance est également départementale avec l'obtention d'un prix spécial village arboré au concours 2017 des villages fleuris.

La réussite est telle que vous avez décidé de poursuivre l'aménagement en créant «en Reillou 2» en 2017 ?

Effectivement, la mairie propose actuellement 6 lots à la vente, mitoyens d'en Reillou 1. Ils permettent d'agrandir le centre bourg et nous avons d'ores et déjà vendu 2 lots et je n'ai aucune inquiétude pour la vente des quatre autres. D'autant plus que pour se rendre sur place les acheteurs potentiels visualisent l'aménagement d'en Reillou 1 et ce passage devient une véritable vitrine pour les acquéreurs potentiels.

Justement quels sont les retours des premiers propriétaires sur en Reillou 1 ?

Nous craignons que ces plantations soient accueillies froidement par les propriétaires en raison de l'aspect relativement ordinaire et de la charge d'entretien mais il n'en est rien ! Les gens sont très fiers de leur haie et nous n'avons aucun retour négatif, ils se sont parfaitement appropriés leur espace. Le pré verdissement tel que le propose Arbres & Paysages Tarnais s'inscrit bien dans une démarche d'aménagement rural en utilisant des essences locales champêtres à des prix abordables pour nos budgets communaux.



Les brèves



Arbres
& Paysages
Tarnais
www.arbrespaysagestarnais.asso.fr

YouTube



Nouvelle vidéo pour la gestion et valorisation des jeunes haies.

Bien que l'on puisse opter pour une croissance libre, avec tous les intérêts qu'elle peut présenter, plusieurs opérations peuvent s'avérer nécessaires pour obtenir des haies bien formées et augmenter leur efficacité. Découvrez les gestes simples à mettre en place pour obtenir une haie pleinement fonctionnelle.

lien : <https://youtu.be/7asJVQUhh3Q> ou directement sur notre site internet dans l'onglet «Fiches techniques»

Valorisation des résidus de taille

L'entretien des haies sur une exploitation agricole est souvent vécu comme une contrainte par l'agriculteur. Pourtant les haies sont un outil privilégié pour concilier production agricole et respect de l'environnement voire même amélioration des rendements.

Pour connaître les différents types de valorisations, l'association envisage de mettre en place une démonstration de broyeur frontal et d'une déchiqueteuse.

N'hésitez pas à nous contacter pour plus d'information.

Plantation d'arbres champêtres et de haies Campagne 2018/2019

Début avril vont débuter les visites techniques pour planifier les plantations de l'hiver prochain. Chaque projet bénéficie d'une visite technique individuelle pour choisir des essences champêtres adaptées à chaque station. Lors de cette visite vous pourrez également découvrir l'itinéraire technique à mettre en place pour réussir sa plantation. N'hésitez pas à nous appeler pour plus de précisions ou convenir d'un rendez-vous !



Randonnées Botaniques

Les arbres et arbustes champêtres nous accompagnent au quotidien et il est important de (re)découvrir ces essences qui recèlent des trésors de biodiversité.

En collaboration avec la Société Tarnaise de Sciences Naturelles nous vous proposons deux randonnées champêtres. Une première sortie est programmée le 28 avril prochain sur les coteaux molassiques du Lauragais. La deuxième est prévue le 8 Septembre, pour découvrir la flore du Ségala en empruntant le magnifique sentier de la boucle de Thuries.

Pour plus d'information n'hésitez pas à nous contacter.



L'association Arbres et Paysages Tarnais et la Fédération Départementale des Chasseurs du Tarn travaillent en collaboration sur un territoire du «Plateau Cordais» réunissant 9 communes. L'objectif était d'appréhender l'état de la Trame Verte afin de proposer des aménagements favorables à la biodiversité et à la réhabilitation des corridors écologiques.

C'est dans ce cadre que le 10 janvier dernier, à l'initiative de la société de chasse de Taïx, un chantier participatif a permis la plantation de plus de 300 ml de haie. Lors de cette journée, agriculteurs et chasseurs ont échangés sur le rôle et l'intérêt des haies. Chênes verts, Cornouillers sanguins, Cognassiers et d'autres essences locales ont été plantés dans le but de rétablir des continuités écologiques au service de la biodiversité ordinaire.



Pour plus de renseignements vous pouvez nous contacter au 05 31 81 99 59
www.arbrespaysagestarnais.asso.fr